

Les temps qui courent...

Récit de vies

Diptyque

Volet 1 – La vie avec Oradour

Volet 2 – De sang et de lait

Écriture/Jeu/Voix/Chant : **Bernadéte Bidaude**

Création Lumière : **Jessy Ducatillon**

Regard extérieur : **Jean-Louis Cousseau**

Régisseur de tournée : **Philibert Lantiéri**

Créations suite à **2 résidences** :

L'une à l'invitation du Centre culturel La Mégisserie

St Junien (87)–

L'autre à l'invitation de l'ancienne mairie de Elne (66)–

Volet 1 – La vie avec Oradour

J'ai rendez-vous avec vous! – Résidence à St Junien – La Mégisserie

C'est toujours une heureuse surprise quand un "pays" m'appelle pour rêver à de nouveaux chemins d'écriture, car les rencontres au plus proche des gens nourrissent toujours mes récits, mon dire.

Parce que je crois que dans l'ordinaire, il y a de l'extraordinaire; parce je suis sûre qu'il n'y a pas de petites choses; parce que souvent beaucoup n'osent pas prendre la parole et qu'il n'est pas rare d'entendre dire qu'ils n'ont rien d'intéressant à raconter... alors que des milliers de trésors restent en suspension.

Et je suis toujours « ravie », dans tout les sens du terme, d'être leur oreille! Et puis j'aime à rencontrer le monde au plus près; là où les gens habitent, là où ils vivent; j'aime arpenter un nouveau territoire en tous sens afin d'y trouver un nouvel élan dans l'écriture, une nouvelle rêverie qui puisse générer une nouvelle création.

Je crois aussi que tout le monde a le droit au meilleur là où il vit, et que la rencontre artistique aide à la fois au dérangement et au réenchantement du monde.

J'y vois la possibilité d'être à l'écoute, la promesse de rencontres chez l'habitant et en divers lieux d'échanges, l'espoir de découvrir en leur compagnie les diverses traces du territoire. Traces qui composent l'histoire de tout pays. La possibilité d'inviter les gens à la causerie, aux témoignages, à se souvenir et rêver. L'espoir que des paroles circulent, que des silences aussi s'installent, que naissent des échanges inattendus entre des gens qui se côtoient mais ne se connaissent pas toujours.....

Solliciter les mémoires, tenter de tisser l'espace d'une soirée ou de plusieurs mois le partage d'histoires vécues ou imaginées, rêver à haute voix d'autres traces invisibles, d'autres "voyages immobiles", d'autres sentiers imprévus... Voilà le cheminement souhaité pour cette résidence. Des rencontres, un chemin partagé, inventé ensemble. Puis errer, enfin, sur le fil du réel et de l'imaginaire. S'y retrouver, écrire tout cela. Et le dire.

Bernadette Bidaude

Voilà les mots par laquelle j'ai répondu à Olivier Couqueberg, directeur de la Mégisserie suite à son invitation à être parmi les "artistes de grande lenteur" à la Mégisserie à St Junien.

Ce sera aussi par des mots tout proches que je répondrai pour une résidence autour de la Maternité d'Elné.

De ces deux temps naîtra le diptyque **Les temps qui courent...**

Parmi ces rencontres qui nourrissent tant mon écriture, il y a eu celle de Robert Hébras. Survivant du massacre d'Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944. Son histoire : un homme passé de la haine à une paix réconciliatrice, une vie déterminée par le désir de témoigner inlassablement que l'histoire ne se répète plus. Elle porte l'empreinte du souvenir et du désir de vivre, une empreinte qui transcende une vie.

Un homme qui dit que :

« C'est chaque jour qu'il faut faire le chemin pour ne pas de venir une bête »

Lors de notre première conversation dans sa cuisine, nous avons parlé de ses jeux d'enfance. Et c'est donc par là que commence le récit et par là qu'il s'achève : par la vie !

Cet événement ancré dans la mémoire collective et qui reste le plus important massacre de civils en France sous occupation allemande fut source d'échanges multiples, toutes générations confondues lors de ma résidence sur ce territoire.

Puis, je me suis penchée sur le mot Oradour. Et voilà où tout cela mène :

ORADOUR - ORATOIRE - ORAISON - ORATEUR...et voilà le chemin pour tenter de dire le chemin d'un homme, pour interroger nos mémoires, pour réinventer de la merveille malgré tout!

De là est née l'écriture de cette création.

À la rencontre des paroles, des bruits, des silences qui peuplent ces sites, s'en approchant et s'en éloignant tour à tour, y revenant en réalité comme en pensée ou en rêve, elle a longuement mûri deux récits qui ne sont ni des témoignages, ni de l'histoire, ni des créations poétiques, ni des chants, ni des épopées... et qui pourtant sont un peu de tout cela en même temps.

Jean-Loïc Le Quellec - Anthropologue

Les 2 volets se répondent, se questionnent, interrogent, fréquentent l'ombre et la lumière à la fois, croisent l'histoire intime et celle de l'Europe.

Ils peuvent être reçu ensemble ou séparément.

Volet 1 - La vie avec Oradour

Le public est assis en **cercle** sur 3 rangs. Une rangée de petites chaises et 2 de plus grandes. Tout le monde se voit. C'est un partage physique intime de l'histoire. Bernadette Bidaude évolue à l'intérieur du cercle, assise près des gens...

4 Extraits ...

Extrait 1

Cher Robert,

La première fois que nous nous sommes rencontrés chez toi, tu greffais tes rosiers. Tu as 85 ans. Ton geste est sûr, habile, connaisseur.

Puis nous sommes rentrés dans ta maison.

Plus tard, Tu as parlé de tes jeux d'enfance: les billes, les boules en terre, le palet fait d'un morceau de bois pour la marelle. Tu m'as même montré comment ça se joue sur le carrelage de la pièce; c'est que je ne comprenais pas bien où se trouvait le ciel sur ton dessin, et le nombre de carreaux... — «Le ciel est toujours en haut et la terre en bas, d'un pied, de l'autre, à cloche-pied, tu pousses le palet... le passer dans chaque jour de la semaine; garder l'équilibre; ne pas rester en enfer — tenir le fil — arrivée au paradis, tu respires.»

Y a eu un blanc dans la conversation — une suspension du temps — ton regard s'est fixé là où je ne pouvais pas voir, là où je ne pouvais plus jouer... tu t'absentes derrière tes lunettes... une seconde, un siècle.

Une valse de visages défilent :

— «Robert, viens m'aider à chercher des pissenlits pour les lapins!»

Ta mère te fait signe. Elle porte une blouse noire, comme tous les jours — sauf le dimanche, où elle en change pour une violette. Tu lui dis que ton bord de pantalon court frotte sur la peau, et que ça fait très mal; ta mère met de la glycérine dessus encore une fois, et voilà ! Mais demain, tu auras ton premier pantalon long. Tu as douze ans.

Ta mère aujourd'hui est plus jeune que toi. C'est extraordinaire, quand on y pense: avoir sa maman plus jeune que soi! Tu es là devant la vie comme devant un costume si compliqué à mettre quand on a regardé la mort à prunelle nue, c'est difficile de réapprendre à regarder les vivants aux prunelles opaques

Ah! je vois dans tes yeux que tu es de retour. À présent, tu m'évoques le lance-pierre fabriqué pour tuer les oiseaux. «C'est barbare» — tu dis — «c'est barbare!» et puis tu causes de ta cabane secrète dans un buisson d'épines des poursuites aux gendarmes et aux voleurs, mais t'es bien planqué dans ton antre secret; s'ils débarquent, tu leur envoies un pétard réalisé avec une branche évidée de sureau, et paf!

Là aussi, tu fumes en cachette: du maïs avec du papier journal — «C'est pas terrible comme goût.»

Tu me parles de l'orange reçue à Noël — t'as cru au Père Noël jusqu'à cinq ans — et de la glisse sur la glace de la Glane gelée en hiver... tu souris... tu te tais... tes paupières glissent... tu es parti...chut!

— «Robert, tu viens jouer?»

C'est ta petite sœur, la préférée.

— «Donne-moi une de tes mains. Ferme tes yeux. Tu triches pas, hein! Ouvre-les maintenant.»

Tu lui donnes ta toupie. Elle te saute au cou. Et t'embrasse. Tu lui montres le geste et à présent la toupie danse et danse et danse sans fin... sur un air de Tino Rossi qui chante dans la radio. Ta mère l'écoute tout en terminant les ourlets d'un drap. Ta deuxième sœur lui donne la main. Le tissu est vendu au mètre. Un vrai travail de patience.

Maintenant elle s'attelle à coudre des gants...

Tu fais semblant d'être comme tout le monde en frôlant la vie... tu n'as pas changé d'âge, tu n'as pas vieilli depuis ce jour-là. Le temps ne passe pas. Tu ne crois pas à la vie éternelle, tu ne crois pas qu'elles vivent dans un au-delà où tu les rejoins la nuit. Et quand revient le jour, tu es triste.

.....

Extrait 2 "

— «J'ai encore pas tout compris mais c'est beau quand même»

«Il est grand temps que l'on sache

Il est grand temps que la pierre s'habitue à fleurir Que le non-repos batte au cœur

Il est temps que le temps soit

Il est temps»

— «C'est toujours l'Allemande ?»

— «Non, c'est un allemand: Paul Celan.»

— « On dirait une prière; mais ça sert à rien de prier. Dieu est mort à Auschwitz; Dieu est mort ici à Oradour-sur-Glane. Après ça, y a plus rien. Seulement je veux pas la fermer, je veux qu'on parle, je veux que l'on sache... c'est qu'il y en a que ça arrangerait bien d'oublier hein? Fini, terminé, vos histoires de guerre, c'est vieux, c'est passé, c'est pas nos oignons, ça sent le renfermé! Allez, basta, du vent! Et bien non et non, on m'a déjà enlevé ceux que j'aimais... y a que ça qui me reste: parler...Et comment laisser passer, comment se taire devant ceux qui souhaiteraient remettre ça! "C'est une bonne guerre qui nous faudrait pour remettre de l'ordre dans le pays, faire le ménage, quoi!"...comment se taire à l'heure de ceux qui réécrivent l'histoire,

se taire à l'heure des slogans affichés sans vergogne : 732, Poitiers... Ils t'en ont pas parlé? ou bien *Défends-toi, ici c'est chez toi* et encore *Leur culture ne doit pas remplacer la nôtre...* comment se taire, à l'heure où ils organisent des "apéros saucisson-pinard" ou lorsqu'ils distribuent de la soupe au cochon aux SDF, afin d'en priver ceux dont la religion interdit l'ingestion de viande porcine...comment se taire, comment laisser passer tout ça...»

«Il est grand temps que l'on sache

Il est grand temps que la pierre s'habitue à fleurir Que le non-repos batte au cœur

Il est temps que le temps soit

Il est temps»

— «Oui il est temps que l'on parle»

.....

Extrait 3

- « Dis maman, aujourd’hui, c’est le demain d’hier ?
- Dis maman, quand on meurt, est-ce que c’est pour toute la vie ?
- Dis maman, c’est quoi un elfe ?»
- C’est une pompe à essence!

*Imagine, petite, qu'il n'y ait pas de paradis seulement le ciel
Pas d'enfer en-dessous de nous ma petite juste la terre*

tout ce qui va, vole et rampe et l’instant présent

où navigueraient nos mémoires pelures de vents

*Imagine, petite, -toutes- les fleurs entre nos yeux par tous les temps
une robe de tendre pour parer le monde indifférent*

sous nos cuirs, j’entends le rire,

des oiseaux de passage, la métamorphose du monde,

le sang qui bout, les printemps avides et les mains qui se

cherchent Allez, reviens petite vie dansante reviens dedans dehors

Allez, petite vie dansante reviens dehors

Nous ferons la ronde

berceuse pour nos ombres

Nous refleurirons

Extrait 4

Un petit café et... Vivre ! Nom de dieu, vivre !

Mordre la vie ! Ne plus avoir peur !"

Et si ça vous apaise, pour commencer trouve une corne de cerf; mettez la chance de ton côté

accrochez un fer-à-cheval où vous voudrez si vous y croyez

portez un trèfle à quatre feuilles ou une pâte de lapin au fond de votre sac à dos, de votre sac à mains si ça vous rassure

enfilez un bracelet de cuivre pour le stress, la douleur — c'est bon pour tout, paraît-il —

et si vous rêvez de quelqu'un qui meurt, n'ayez pas peur, ça lui allonge sa vie!

Jetez du sel par-dessus votre épaule gauche, vous ne craignez plus rien, vous verrez, ça va aller!

N'oubliez pas vos mots de passe si vous tombez à l'eau, de haut, dedans;

Ça y est, vous êtes équipés ? La marelle peut commencer. Prenez votre carrelet, votre carreau, votre palet... et jetez-le! Allez, c'est parti :

D'un pied, de l'autre, à cloche-pied, pousser votre palet...

traverser le Lioran, pousser la porte d'un café et là c'est la 5ème dimension, voir Syracuse et la danse des grues cendrées, passer le Col de Ronceveaux, traverser l'Aubrac, regarder la neige tomber...chutt..., pousser la porte d'un café et là c'est la 7ème dimension !

Respirez. Tout est là. Tout. Tout à la fois :

odeur du buis

odeur des vacances : Iode de chez Roscoff

odeur des foins coupés...odeur du bitume après la pluie

ylang-ylang ça pue bon, tu dis!

se taper l'écoeurement du Paris-Brest

se remplir la panse de beignets aux pommes

grignoter une tartine grillée, beurrée craquante

déglutir devant le jus de poulet avec la purée et le volcan dans la purée

les pommes de terres sautées avec des girolles, ail et persil

le canard à l'orange de ta mère

les œufs à la coque avec des mouillettes

en regardant des trapézistes faire le grand huit, quel cirque !

s'offrir une blanquette de rigolade, une macédoine de bonheur, un fondant qui

se fendrait la poire, trouver un détergent miracle contre la noirceur

une vie qui sentirait le dégel une vie régénérée, ravigotée, ravivée et qui

sentirait le citron et la délicatesse...

Mots de spectateurs...Presse...Ce qu'ils en disent...

Des mots plutôt qu'un monument ! Magnifique ! Merci.
Philippe Morand

Quand les mots portent l'histoire et la mémoire avec tant de force, de délicatesse, de poésie et de justesse...nous sommes directement touchés, entièrement impliqués, pris aux tripes et au cœur. Un grand merci pour ce moment de partage, d'émotion et de transmission.
Jean Antoine Marion

Impressionnant d'humanité. Un grand moment. Ma curiosité (au départ, c'est ma motivation) est bien récompensée. Georges

L'émotion qui a saisi tous les spectateurs chaque soir. Chacun a réagi selon son cœur -- il en est même qui sont tombés en larmes -- mais nul n'est resté indifférent, car Bernadéte Bidaude a su trouver les mots pour réussir ce pari: dire l'indicible. Un très grand moment. Fred

« [...] Elle est de ces artistes qui savent prendre le temps, fuyant la dictature de l'horloge et appréciant de quitter son propre quotidien pour mieux aller s'imprégner de celui des autres. [...] Car ainsi est Bernadéte Bidaude, ne s'autorisant à faire sienne une histoire qu'après en avoir compris en profondeur les fondements et la portée. [...] *Le Populaire* – Pierre Géraudie

Bernadète Bidaude transforme la vie en mots, les mots en vie. Les temps qui courent. Se souvenir et vivre. Ne pas oublier mais aller le chemin. Ni succomber à l'évocation de l'horreur, aux cauchemars sans cesse renouvelés, ni tout emmurer et se lancer dans l'insouciance comme si rien n'était arrivé. La conteuse transcende cela. Elle dit la guerre, les morts, les ruines, elle dit la liberté entravée, mais avec ses mots, les images qu'elle fait jaillir, les questions qui jalonnent les dialogues, elle invente une histoire. Elle mêle tout cela dans l'intense poésie, elle fait voler les souvenirs dans l'azur lointain. Elle n'esquive pas la gravité mais elle la danse au son d'une petite musique qui vole à cloche-pied vers le paradis, celui du jeu de la marelle. Utopie et dérision.

De l'histoire de Robert Hébras, elle dit longuement l'enfance, heureuse et insouciante avant le jour fatal. Elle fait revivre les débats qui nous assaillent tous : ne pas oublier, ne pas ressasser, vivre, transmettre. Comment ? Les temps courent. Et l'on retrouve la vie, la poésie, courir, chanter, danser, faire vibrer les mots et les images... et Bernadète qui danse, légère, aérienne, passionnée.

Yvette Lucas - leblogcultureldyl - Et sur le Journal Catalan

Avec Les temps qui courent... Bernadète Bidaude a su parler d'oradour-sur-Glane - Laurent Borderie - Le Populaire
Non, il n'est pas simple de parler de l'horreur, il n'est pas simple d'en faire une expression artistique, il semble impossible souvent de mettre les mots des autres dans la bouche des comédiens...et pourtant lorsque cela se produit, le miracle n'est jamais bien loin. Le résultat présenté trois fois est percutant et Robert Hébras a salué la performance de l'artiste avec enthousiasme.

Tout simplement sublime...Une citoyenne

CONTACTS

Thérèse Toustou - Administration

thereset@lesthereses.com

05 61 07 14 29

Bernadéte Bidaude - Conteuse/Auteure

bbidaude@neuf.fr

06 88 83 99 32

Jessy Ducatillon - Créateur Lumière

jessy.ducatillon@wanadoo.fr

06 98 47 70 67

Philibert Lantiéri - Régisseur de tournée

lentille@yahoo.com

06 80 13 55 46

Jean-Louis Cousseau - Metteur en scène

cousseau.jean-louis@orange.fr

06 74 28 59 64